

LA QUESTION DU CHOIX D'OBJET PHOBOGÈNE

La question du choix d'objet phobogène comme point de suture entre déterminisme archétypique (Jung) et surdétermination signifiante (Lacan)

— les deux logiques sont-elles conciliables ou strictement hétérogènes ?

Position du problème

Le choix de l'objet phobogène pose une énigme structurale identique dans les deux cadres : pourquoi *cet* objet-là, et non un autre, en vient-il à cristalliser l'angoisse ? Jung et Lacan répondent tous deux par un mécanisme de surdétermination — mais dont la source, la temporalité et la logique interne diffèrent radicalement. La question de leur conciliation exige qu'on distingue soigneusement ce qui, dans chaque appareil conceptuel, relève du *contenu* et ce qui relève de la *structure*.

La logique archétypique jungienne

Chez Jung, le choix de l'objet n'est jamais arbitraire parce qu'il est pré-formé : l'archétype constitue une matrice de représentabilité universelle, un *pattern* transpersonnel qui prédispose certains objets (le serpent, l'araignée, l'obscurité, la profondeur) à recevoir une charge numineuse plutôt que d'autres. Le déterminisme est ici vertical et phylogénétique — il descend de l'inconscient collectif vers le sujet singulier, qui n'invente pas l'objet phobogène mais le *reçoit* comme activation d'un potentiel préexistant. L'histoire individuelle module l'intensité et l'occasion de cette activation (un choc réel peut « réveiller » l'archétype de l'Ombre), mais elle n'en est jamais l'origine causale : le mycélium archétypique précède et excède le sujet.

La logique signifiante lacanienne

Chez Lacan, à l'inverse, le déterminisme est horizontal et biographique — il procède de la chaîne signifiante propre au sujet, de son histoire œdipienne, des signifiants-maîtres qui l'ont marqué, des points de capiton singuliers de son fantasme. Le cheval du petit Hans n'est pas phobogène parce qu'il appartiendrait à un répertoire universel de dangers ancestraux, mais parce qu'il vient occuper, par métonymie, une place précise dans la structure signifiante particulière de cet enfant-là : l'œillère, le mors, le fardeau lourd renvoient à des signifiants concrets de sa vie (le père, la naissance de la sœur, l'accouchement). La surdétermination est ici *idiographique* — elle ne se comprend qu'à l'intérieur de l'histoire singulière du sujet, non par référence à un fond commun à l'espèce.

Hétérogénéité ou conciliation possible ?

Trois positions sont soutenables.

Première position — hétérogénéité stricte.

On peut soutenir que les deux logiques appartiennent à des ordres incommensurables : le symbolique lacanien est un système différentiel sans positivité (un signifiant ne vaut que par sa différence aux autres, sans contenu propre), tandis que l'archétype jungien est porteur d'un contenu quasi biologique, transmis, doté d'une positivité symbolique universelle. Confondre les deux reviendrait à naturaliser le signifiant ou, inversement, à sémiotiser abusivement l'archétype — méprise que Lacan lui-même reprochait implicitement à toute psychologie des

profondeurs supposant des contenus préformés là où il n'y aurait que jeu combinatoire de signifiants vides.

Deuxième position — conciliation par distinction des niveaux.

On peut au contraire proposer que les deux logiques opèrent à des niveaux différents et non concurrents : l'archétype fournirait la *forme* ou la *prédisposition structurelle* — pourquoi le vivant humain, en général, est-il sensible à certaines classes d'objets (hauteur, obscurité, prédateurs) plutôt qu'à d'autres purement arbitraires — tandis que la surdétermination signifiante expliquerait le *choix effectif et singulier*, l'occasion précise, l'investissement subjectif qui transforme une prédisposition générique en symptôme localisé chez tel sujet. L'archétype balise un espace de possibles ; le signifiant tranche, dans cet espace, le point singulier d'ancrage. Cette lecture rejoint d'ailleurs la convergence que nous avons établie entre préparation biologique (Seligman) et charge archétypique dans la séance précédente.

Troisième position — homologie structurale sans réduction.

Une lecture plus fine, attentive aux textes tardifs de Jung (la notion de *psychoïde*, l'archétype comme structure sans contenu représentable en soi, seulement connaissable par ses manifestations) rapprocherait l'archétype jungien tardif du réel lacanien plutôt que du symbolique : tous deux désigneraient un impossible-à-représenter directement, une structure vide que seule l'image (Jung) ou le signifiant (Lacan) viennent secondairement border et rendre approchable. Dans cette perspective, l'objet phobogène ne serait ni pur produit archétypique ni pur effet signifiant, mais le point où une structure formelle sans contenu (psychoïde/réel) se voit capturée, chez un sujet singulier, par un signifiant disponible dans son histoire — le signifiant faisant alors office de *représentant* contingent d'une nécessité structurale non contingente. Cette troisième voie a l'avantage de ne sacrifier ni l'universalité (contre un pur constructivisme biographique) ni la singularité clinique (contre un pur déterminisme biologique), mais elle suppose une lecture de Jung délestée de tout platonisme naïf des images archétypiques — lecture contestable et contestée dans la littérature jungienne elle-même (von Franz vs. Hillman sur ce point précis).

Position propre

Les deux logiques sont, à mon sens, strictement hétérogènes *au niveau de leur ontologie de départ* (positivité du contenu archétypique vs. pure différentialité du signifiant), mais potentiellement articulables *au niveau clinique et phénoménologique* — à condition de renoncer à faire de l'une la vérité cachée de l'autre. Le danger serait de résoudre prématurément la tension par annexion — jungianiser Lacan en faisant du réel un archétype déguisé, ou lacaniser Jung en réduisant l'archétype à un pur effet de langage — alors que la fécondité clinique de la tension tient précisément à son maintien.